

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes d'Officier dans l'ordre national du Mérite à Laurent Kraemer

Paris, mardi 13 septembre 2011

Cher Laurent Kraemer,

Je suis très heureux que nous nous retrouvions aujourd'hui, dans votre magnifique hôtel particulier, pour exprimer toute notre reconnaissance à un interlocuteur précieux de mon ministère et à un très grand ami de notre patrimoine national.

Kraemer : le nom est mythique dans la profession des antiquaires. Fondée dans les années 1870, la Maison Kraemer a fourni pendant plus d'un siècle les musées et les collections privées du monde entier en mobilier du XVIIIème siècle. Cette Maison très connue et malgré tout discrète a toujours préservé, pour tous les meubles et les objets qui passent par elle, le même niveau d'exigence. Authenticité, beauté, qualité et rareté demeurent ses critères de sélection ; et comme chez les diamantaires, il y a une équation complexe à prendre en compte à chaque acquisition : c'est une culture et un savoir-faire qui s'acquiert sur plusieurs générations.

Vous êtes en effet, cher Laurent Kraemer, l'héritier d'une longue tradition familiale. L'histoire de votre famille est celle d'une passion cultivée depuis plusieurs générations pour les œuvres d'art, celle aussi d'une générosité à laquelle je tiens à rendre hommage aujourd'hui.

Cette histoire, c'est tout d'abord celle de votre arrière-grand-père, Lucien, qui après son départ d'Alsace lors de l'occupation prussienne, fonda le premier magasin rue de Penthièvre à Paris, avant de s'installer, vers 1880, rue Tronchet. Dès cette époque, les familles Rothschild, Camondo et Vanderbilt étaient de ses clients, comme bon nombre de collectionneurs et de familles aristocratiques d'Europe Centrale et de la Russie pré-révolutionnaire.

En 1928, Lucien et son fils Raymond, votre grand-père, acquièrent l'hôtel particulier du 43 rue de Monceau à quelques pas de celui des Camondo, amis, voisins et clients – devenu aujourd'hui le musée Nissim de Camondo, auquel votre famille continue d'apporter un soutien indéfectible à travers notamment des acquisitions, la réhabilitation de l'appartement privé de Nissim de Camondo ou encore le mécénat d'expositions, comme par exemple la prochaine manifestation organisée autour de rares dessins de l'atelier de Robert-Joseph Auguste, orfèvre de Louis XVI.

La Seconde Guerre mondiale allait brutalement disperser ce patrimoine d'exception. En 1945, Raymond Kraemer et son fils Philippe, votre père, reprirent leur activité. Ils reconstruisirent patiemment, avec la même exigence de qualité, l'entreprise fondée par Lucien, en se lançant notamment dans l'acquisition de meubles Boulle, à une époque où le marché les avaient quelque peu délaissés. C'est notamment ce détour par le Grand Siècle qui leur permettra de reprendre peu à peu, après deux décennies d'efforts, leur première place sur le marché des meubles du siècle suivant.

Votre hôtel particulier est en effet un écrin d'exception non seulement pour ces pièces uniques du temps de Louis XIV, mais aussi, de nouveau, pour ce XVIIIème siècle où en Europe, pour paraphraser Marc Fumaroli, le mobilier parlait français.

À partir de 1970, avec votre frère Olivier, vous avez poursuivi cette œuvre en maintenant un haut niveau d'exigence et en contribuant à l'extension de la galerie. Regardant vers l'avenir, vous avez ouvert quelques salons au décor très contemporain, où meubles et objets d'art s'intègrent merveilleusement. Ni musées, ni vitrines, ni appartements-témoins : la poésie des antiquaires, sur leur ligne de crête, c'est aussi savoir créer des salles qui deviennent des objets de désir. Ici, dans cet hôtel d'exception de la rue de Monceau, le visiteur perd bien volontiers ses marques dans ce dédale du beau, entre les nombreux salons et les multiples étages qui recèlent bien des surprises – dont une piscine cachée, m'a-t-on dit, où quelques stars de ce monde se sont déjà baignées.

La force de l'hôtel Kraemer, c'est une présentation qui, pour reprendre vos termes, « réveille » les objets. On se souviendra à cet égard des conceptions audacieuses dont vous avez fait preuve pour le stand Kraemer aux deux dernières Biennales des antiquaires : en 2008, en plaçant vos meubles et objets dans deux pièces formées par des cubes de verre contemporains se faisant face et, en 2010, en revisitant l'ameublement du célèbre Bureau ovale du Président des Etats-Unis à la Maison blanche avec du mobilier français des XVIIème et XVIIIème siècles – un très beau geste d'amitié franco-américaine. Ces exercices de style ont ainsi démontré, ce qui vous tient à cœur, la capacité exceptionnelle de ce mobilier historique à s'intégrer partout, y compris dans un décor contemporain ou universellement connu.

Aujourd'hui, Mikaël et Sandra, votre neveu et votre fille, cinquième génération d'antiquaires dans la famille, suivent avec talent les traces de leurs aînés, avec toujours le soutien de votre épouse Nicole. Car chez vous, c'est toute la famille qui partage le même instinct de chasse : votre talent pour débusquer les pièces rares vient démentir l'adage que l'on entend souvent dans la profession, selon lequel aujourd'hui, chez les antiquaires, on ne trouverait « plus rien ». Il arrive parfois, d'ailleurs, que vous rachetiez des pièces qui avaient été vendues autrefois par votre père ou même votre grand-père.

Les Kraemer ne vendent pas, on leur achète, et parfois trop... Votre père, dans les années 1960, avait ainsi été amené à modérer l'enthousiasme d'Henry Ford II, afin d'éviter qu'il ne dévalisât son stock : « C'est peut-être suffisant pour aujourd'hui, Monsieur Ford ». Vous aimez également rapporter cette autre anecdote : un jour, un client a dit à votre père « Finalement, Monsieur Kraemer, vous ne m'avez jamais rien vendu, c'est toujours moi qui vous ai acheté ». C'est un joli compliment et une façon de dire que la marchandise est exceptionnelle. L'adresse de la Maison Kraemer est connue des puristes, des collectionneurs, et votre famille a contribué et contribue toujours de manière remarquable à rassembler des collections majeures d'œuvres d'art dans notre pays. Les musées nationaux comptent ainsi des pièces exceptionnelles, notamment du mobilier rare et de prestige du XVIIIème siècle, achetées à votre Maison. C'est le cas, par exemple, de la table à écrire conçue en 1783 par Riesener pour Marie-Antoinette, classée « œuvre d'intérêt patrimonial

majeur » et entrée récemment dans les collections du château de Versailles. Vos qualités d'expert en objets d'art vous valent d'ailleurs d'être aussi membre de la Compagnie nationale des experts. Car sous le luxe feutré des moquettes, derrière les tapisseries des « period rooms » et leurs pièces d'exception, on devine aussi le monde sombre des contrefaçons qui appellent autant la vigilance des spécialistes que l'imagination romanesque.

Un marché de l'art fort est à l'évidence un atout considérable pour le patrimoine d'un pays ; et dans ce domaine, votre Maison apporte une contribution essentielle. De réputation internationale, elle occupe l'une des premières places dans le commerce de l'art en France. Vous vous attachez depuis toujours à défendre l'excellence française en matière de négoce d'art et de promotion de la place de Paris à travers le monde. Avec vous, les recettes de l'excellence, terme trop souvent galvaudé, retrouvent toute leur saveur : la discrétion et l'exigence en sont les ingrédients reconnus aussi bien en France qu'aux Etats-Unis, où nombre d'objets et de meubles qui sont passés par votre Maison se retrouvent exposés dans les musées les plus prestigieux, de Boston à Los Angeles. Les Kraemer sont connus, d'ailleurs, pour être des acheteurs redoutables : si pour certains achats, vous êtes prêts à faire des folies, cela ne va jamais sans une expertise minutieuse de toutes les pièces que vous voulez acquérir, entièrement démontées, inspectées, datées, identifiées. Cette exigence, on la retrouve également dans le choix des artisans et des ateliers avec lesquels vous travaillez pour la restauration des meubles : les restaurations trop clinquantes ne sont jamais de mise dans votre catalogue, et vous savez cultiver un goût pour la patine qui nécessite toutes sortes de compromis techniques, sur lesquels, au cas par cas, vous gardez toujours l'œil.

Par ailleurs, conseiller du commerce extérieur depuis 1991, vous concurrez par votre action bénévole au développement des échanges internationaux de la France. Je sais combien vos interventions favorisent la conciliation des intérêts de l'Etat et du marché de l'art dans une perspective de rayonnement artistique de notre pays.

Je ne mentionnerai pas l'ensemble des comités dont vous faites partie et rappellerai seulement que vous êtes membre du conseil d'administration du Syndicat national des antiquaires, du comité d'honneur du Syndicat de la presse artistique française, de l'association Art et Droit, du comité scientifique de l'Ecole économie, art et communication (EAC).

L'esprit Kraemer, c'est avant tout l'amour du beau, du rare et du précieux, mais c'est aussi le sens du partage. Vous êtes en effet un généreux donateur des musées nationaux. Poursuivant une tradition familiale, vous avez effectué, avec votre père Philippe et votre frère Olivier, des dons nombreux et prestigieux. Les musées de Sèvres, de Fontainebleau, ont ainsi reçu des meubles, des sièges, des objets d'art et des documents très rares, souvent d'origine royale, du XVIIIème siècle. Tout comme le château de Versailles qui a par exemple, grâce à votre famille, fait entrer dans ses collections un encrier de Marie-Antoinette et des Chenets du cabinet intérieur de la Reine, datés de 1779, et tout récemment, avec votre mécénat, un Coquetier du service à « perles et barbeaux » livré en 1781 pour Marie-Antoinette. Vous faites partie également du Cercle Cressent des grands donateurs du musée du Louvre dont le département des Objets

d'art s'est enrichi grâce à vous, en association avec votre père Philippe et votre frère Olivier, en 1994, d'une bergère par la veuve de Jean-Baptiste Boulard, provenant d'une chambre de Madame Elisabeth au château de Montreuil, en 1997, d'un vase dit « jardin à dauphins » en porcelaine de Sèvres et bronze doré de 1781. La famille Kraemer est de longue date généreuse envers le département des Objets d'art : votre père avait donné en 1985 une pendule du maître fondeur-ciseleur Jean-Joseph de Saint-Germain.

Je tiens à vous dire combien je suis sensible par ailleurs à la discrétion, une fois de plus, qui a toujours entouré ces donations effectuées sans la moindre contrepartie. Les musées français, car vos dons ne se limitent pas aux musées nationaux, ont toujours trouvé auprès de vous une complicité attentive et généreuse. L'enrichissement de notre patrimoine doit beaucoup à cette contribution capitale. Longtemps, le monde des antiquaires et celui des musées et de leur administration se sont regardés, comme on dit, en « chiens de faïence ». Si le dialogue est aujourd'hui beaucoup plus constructif, c'est aussi parce que des maisons comme la vôtre, qui entretiennent de longue date des liens étroits avec les musées, y ont beaucoup contribué - via des instances, par exemple, comme l'Observatoire du marché de l'art et du mouvement des biens culturels, dont vous êtes un membre très assidu et actif, où vous représentez le métier d'antiquaire en ayant succédé à votre père, qui y a participé aussi de manière très fidèle pendant de nombreuses années.

Enfin, je le rappelle, votre générosité s'exprime également par votre participation à de nombreuses œuvres sociales et humanitaires, comme l'association Nouvelles Recherches Biomédicales du Professeur Jasmin, la fondation Marie-Josée Chérioux, la Fondation des Hôpitaux de Paris, ou encore le Fond Social Juif Unifié.

Cher Laurent Kraemer, pour ce goût que vous cultivez, cette passion des œuvres d'art et du passé, pour votre grande générosité, pour votre contribution essentielle au rayonnement de notre patrimoine national, au nom du Président de la République, nous vous faisons Officier de l'Ordre National du Mérite.